
Françoise Monnin, André Robillard. La fleur au fusil

Marc Décimo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23458>

DOI : 10.4000/critiquedart.23458

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Françoise Monnin, André Robillard. La fleur au fusil », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23458>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Françoise Monnin, André Robillard. La fleur au fusil

Marc Décimo

- 1 « Une œuvre d'art n'a d'intérêt, à mon sens, écrit Jean Dubuffet, qu'à la condition qu'elle soit une projection très immédiate et directe de ce qui se passe dans les profondeurs d'un être. Je ressens que notre art classique est un art emprunté [...]. C'est seulement dans cet "art brut" qu'on trouve, à ce que je crois, les processus naturels et normaux de la création d'art, à leur état élémentaire et pur. » (Jean Dubuffet, *Prospectus et tous écrits suivants*, Paris : Gallimard, 1967). C'est ainsi qu'on peut partir en exploration avec André Robillard, un des créateurs retenus par Jean Dubuffet, toujours vivant et bien connu des amateurs pour ses fusils inoffensifs (une centaine depuis 1964). Si « la » culture selon Jean Dubuffet s'inscrit dans des débats caduques, telle une « langue morte », André Robillard serait, lui, résolument ancré du côté de la « langue vivante », et sa « culture », dont tente de faire montre ces entretiens, participe d'une culture dite populaire, une culture de masse, celle qui entend toucher le grand nombre. Quasi élevé à l'hôpital psychiatrique de Fleury-les-Aubrais, non loin d'Orléans, ex-égoutier, André Robillard ne cite guère comme artiste que Pablo Picasso (comment y échapper ?) et quelques artistes d'art brut (il faut ce qu'il faut) ; pour la musique, il se tourne vers André Verchuren, Yvette Horner et ses figures de proue sont sinon Raymond Poulidor, Bernard Hinault, René Vietto, Maurice Archambaud – des coureurs cyclistes – ou les astronautes qui ont posé le pied sur la lune, suivis dans ce cortège de quelques animateurs d'émissions télévisées. André Robillard collectionne les peluches, les masques de papier cartonné et il accumule compulsivement briquets, journaux, photographies... Ce qui surtout ressort, c'est l'indélébilité de la misère sociale, familiale et affective et cette chance de s'être découvert artiste. Le livre est organisé en courtes rubriques thématiques : « Animaux », « Art », « Carrière », « Célébrité »... Le choix de transcrire l'oralité du discours produit son « effet de réel », bien que la tentative se limite à calquer une syntaxe populaire seulement teintée de quelques assimilations régressives (*spychiatrique* pour *psychiatrique*). On aurait aimé en savoir davantage sur la langue martienne.